

Être est la question

L'ouvrier, celui qui œuvre à la vigne, n'est pas embauché au regard de ses compétences ou de ses diplômes. Le travail est assez simple pour que tout le monde puisse collaborer suivant qui il est, et le nombre d'heures travaillées n'a pas d'importance. Étonnant patron qui ne sélectionne pas ses employés, les rétribue tous de la même somme, sans tenir compte du temps passé à le servir, et qui, en plus, déclare donner ce qui est juste. La pièce d'argent n'est donc pas un salaire. Ce qui est donné par le maître de la vigne le Seigneur est d'un autre ordre : sans doute le don de la vie.

frère Jean-Pierre Brice Olivier



Le 20 09 2020 25ème dimanche du temps ordinaire - Année A

« ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ? »

Matthieu 20,1-16

01 « En effet, le royaume des Cieux est comparable au maître d'un domaine qui sortit dès le matin afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne.

02 Il se mit d'accord avec eux sur le salaire de la journée : un denier, c'est-à-dire une pièce d'argent, et il les envoya à sa vigne.

03 Sorti vers neuf heures, il en vit d'autres qui étaient là, sur la place, sans rien faire.

04 Et à ceux-là, il dit : « Allez à ma vigne, vous aussi, et je vous donnerai ce qui est juste. »

05 Ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers midi, puis vers trois heures, et fit de même.

06 Vers cinq heures, il sortit encore, en trouva d'autres qui étaient là et leur dit : « Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire ? »

07 Ils lui répondirent : « Parce que personne ne nous a embauchés. » Il leur dit : « Allez à ma vigne, vous aussi. »

08 Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : « Appelle les ouvriers et distribue le salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers. »

09 Ceux qui avaient commencé à cinq heures s'avancèrent et reçurent chacun une pièce d'un denier.

10 Quand vint le tour des premiers, ils pensaient recevoir davantage, mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d'un denier.

11 En la recevant, ils récriminaient contre le maître du domaine :

12 « Ceux-là, les derniers venus, n'ont fait qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons enduré le poids du jour et la chaleur ! »

13 Mais le maître répondit à l'un d'entre eux : « Mon ami, je ne suis pas injuste envers toi. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour un denier ? »

14 Prends ce qui te revient, et va-t'en. Je veux donner au dernier venu autant qu'à toi :

15 n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ? Ou alors ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ? »

16 C'est ainsi que les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers. »

- Acclamons la Parole du Seigneur

Mt 20,1-16

Il y a de quoi être décontenancé à la lecture de cet évangile. Ce scénario d'une journée raconte notre situation personnelle dans la vie, dans tel chantier où le Seigneur nous embauche. Peut-être pouvons-nous déjà nous situer quelque part sur cette grille horaire, sur cette toile du temps ?

La vigne, c'est le projet de Dieu, son grand chantier d'Alliance avec nous, le Royaume. Voilà donc le monde nouveau offert à notre labeur, disponible pour notre service, nos engagements et notre amour. Vraiment il y a de quoi occuper tous les bras et les mains et les cœurs de ces gens qui attendent, qui ne font qu'attendre en attendant que le maître les appelle. Car il vient le maître et il a grande sollicitude pour sa vigne et un grand besoin d'hommes et de femmes pour œuvrer dans son domaine immense. Il a même une sollicitude particulière pour tous ceux et celles qui ne sont pas encore engagés. Il fait confiance à ceux qui sont déjà là, et il se met en quête, il en cherche d'autres. Il n'est pas exigeant et sélectif sur les candidats. Il embauche sans se soucier des bonnes conduites ou des compétences. Ils apprendront sur le tas, pense-t-il. On verra à mesure. Les premiers leur diront comment faire.

À la fin ça fait beaucoup de monde à rétribuer. Il serait bien normal de donner à chacun selon son mérite, tenant un compte rigoureux du temps investi par chacun. Mais non, on apprend qu'il y a un intendant, et que cet intendant a reçu des consignes strictes. À chacun il devra donner la même chose : le salaire prévu pour toute la journée. N'y a-t-il pas là inconvenance, ignorance des proportions et des droits acquis? De quoi rendre jaloux ceux du matin, qui pourtant à la fin reçoivent leur dû, le strict salaire prévu.

Nous apprenons ainsi que dans le Royaume les choses ne marchent pas au mérite. Le seul fait d'avoir pris part à la corvée, même si c'est sur le tard, est un bonheur, un honneur qui nous est fait. Car voici que – même après une heure – nous avons part à la rémunération promise aux premiers. Le maître nous invite à conjuguer ensemble justice, miséricorde et bonté. Il nous introduit dans un régime d'égalité, non pas basé sur le mérite, mais basé sur le *grand cœur* du maître dont la générosité et les ressources sont infinies. Il n'y a que lui qui peut se payer ce luxe de faire tant de largesses. Pour le reste, apprenons de cette parabole qu'on ne vient pas tout seul à la vigne. On y est appelé, invité, chacun, chacune en son temps, à son tour. C'est Dieu qui appelle et l'heure n'est pas la même ni la première pour tous.

Apprenons que la vigne requiert nos services et nos soins, pour un important travail, incessant, inachevé, constant dans lequel chacun est bienvenu, et pour lequel il faut le plus de monde possible.

Apprenons que qu'il est toujours temps pour nous d'y venir. Ce qui compte c'est d'entrer nous aussi dans cet ouvrage collectif, de ne pas manquer le rendez-vous du service d'amour, d'y venir effectivement et d'y accueillir les autres.

Apprenons que le Seigneur s'étonne et s'attriste de nos regards myopes et de nos attitudes mesquines d'ouvriers de la première heure. Cet incident nous fait découvrir la gratuité du Royaume, la générosité de notre Dieu, la merveille de notre condition croyante et de notre appartenance ecclésiale. Nous recevons déjà dans la foi le plein salaire qui est le Christ; nous avons juste part à son Esprit, le don de Dieu. Voilà notre salaire! Qu'il nous suffise! Car déjà il est toute richesse!